des lignes électriques, au nombre d'environ vingt-cinq, n'ont pas repris le travail. Ce sont des ouvriers chargés de la pose et de la réparation des fils télégraphiques et téléphoniques, ainsi que des appareils.

Vers onze heures 35, les employés télégraphistes, dont deux dames, ont quitté brusquement le travail. Quant aux postiers, ceux qui sont chargés, aux guichets, des opérations postales, ils sont partis vers midi, après en avoir avisé le receveur et avoir remis leur caisse. Trois ou quatre seulement des plus anciens commis, sont restés à leur poste.

Télégraphistes et postiers en grève sont au nombre d'une vingtaine. Quant aux dames téléphonistes, elles continuent à travailler, toutes sans aucune exception.

Les opérations postales étaient assurées, dans l'après-midi, tantôt par un seul employé, tantôt par deux. C'est dire que le public n'était pas servi très rapidement. Les commis principaux, au nombre de sept, sont restés à leur poste, mais comme ils ont dans leurs attributions les opérations de l'expédition et de la réception des courriers, ils n'ont pu, jusqu'à présent, être occupés aux guichets.

Les bureaux de poste de la Fosse-aux-Chênes et de Sainte-Elisabeth, qui comptent un personnel féminin, l'un de cinq personnes, l'autre de trois, ne sont pas touchés par le mouvement gréviste.

Les sous-agents, c'est-à-dire les facteurs, les porteurs de télégrammes et les gardiens de bureau, ne sont pas encore en grève, à l'heure où nous écrivons, mais le mouvement ne tardera pas à les entamer d'après les déclarations qui nous ont été faites, par plusieurs des intéressés. La plus grande pression est d'ailleurs faite sur eux par les grévistes.

L'Hôtel des Postes et les deux bureaux de la Fosse-aux-Chênes et de Sainte-Elisabeth sont gardés par des agents de police et des gendarmes.

A une heure sont arrivés, en gare, dix hommes du 43e de ligne, sous le commandement d'un sergent, en tenue de campagne, avec couverture de campement roulée sur le sac. Ils ont été envoyés sur la voie ferrée, au pont des Arts, pour garder les lignes télégraphiques et téléphoniques qui, de l'Hôtel des Postes jusqu'à cet endroit, sont souterraines.

Les courriers postaux sont arrivés en assez grand nombre dans la journée de samedi. Fait curieux : alors que beaucoup de lettres arrivent avec un ou deux jours de retard, certaines publications parviennent régulièrement de Paris.

Les communications télégraphiques et téléphoniques sont encore été très pénibles. En veut-on un exemple? Un télégramme déposé à Paris à 10 h. 10 du matin, est arrivé à Roubaix à 10 heures du soir!

La perturbation causée par ce fâcheux état de choses dans les habitudes et dans les transactions commerciales, reste très grande. Toutefois, nous devons dire que le service postal organisé par la Société Industrielle et Commerciale entre Roubaix et Paris, fonctionne à la satisfaction de tous, et rend les plus grands services.

UN DOCUMENT INTERESSANT

A ce propos, voici une circulaire qui a été adressée à chacun des adhérents de la Société Industrielle. C'est un document qui constituera une contribution fort intéressante à l'histoire de la grève des postiers, si on l'écrit quelque jour.

Messieurs,

Pour faire suite à notre lettre-circulaire d'hier nous sommes heureux de vous faire connaître qu'après une dernière démarche faite au ministère des Postes et Télégraphes à Paris, par M. Joseph Wibaux, vice-président de la Société Industrielle et Commerciale et président du Syndicat des Fabricants de Roubaix-Tourcoing, nous avons obtenu officiellement l'autorisation d'organiser ou plutôt de continuer, jusqu'à nouvel ordre, notre service spécial de transport de lettres, paniers d'affaires, échantillons, etc., pour tous les membres des groupements industriels et commerciaux constituant notre Société.

Dans ces conditions, *n'ayant plus à craindre d'être en contradiction avec la loi*, les lettres et autres plis pour Paris pourront nous être remis *chaque soir avant six heures*, FERMÉS et AFFRANCHIS suivant le tarif habituel, un agent des postes devant venir dans nos bureaux pour obliterer les timbres. Le courrier ainsi groupé sera porté à Paris par un convoyeur spécial et tenu à la disposition des destinataires dès le lendemain matin à neuf heures non plus : 39, rue d'Aboukir, dans les bureaux que, très obligeamment M. Paul Loth, président du Syndicat des Négociants, avait mis à notre disposition mais bien au local de l'UNION TEXTILE : 15, RUE DU LOUVRE, à PARIS, où la même organisation fonctionnera. C'est là aussi que, d'accord avec l'administration centrale des postes, le courrier adressé de Paris pour tous nos adhérents sera groupé *chaque soir avant six heures* afin qu'on puisse le faire prendre le lendemain matin, *à partir de neuf heures*, dans nos bureaux. Toutes les maisons de Paris dont les adresses nous ont été données vendredi seront prévenues par nos soins dans la journée d'aujourd'hui samedi d'avoir dorénavant à faire prendre ou à faire porter : *15, rue du Louvre* (à l'Union Textile), le courrier *fermé* et *affranchi* venant de Roubaix ou destiné à Roubaix.

Les lettres qui nous seront remises aujourd'hui et destinées à des maisons de Paris n'ayant pas encore été prévenues seront distribuées dimanche *à domicile* (pour cette première fois). Nous insistons près de nos adhérents qui désirent utiliser ce service particulier pour qu'ils nous fassent remettre *aussitôt que possible*, dans la journée de samedi, la liste de toutes les maisons de Paris avec lesquelles ils sont susceptibles de correspondre : nous ferons immédiatement le nécessaire près d'elles. Ceux de nos adhérents qui ont des maisons ou des représentants à Paris et qui préféreraient que ceux-ci fassent parvenir eux-mêmes les lettres à leurs destinataires pourront nous faire remettre ces lettres sous une grande enveloppe *affranchie* à l'adresse de leur maison ou de leur représentant de Paris, à la condition de nous demander, par lettre spéciale de faire prévenir leur représentant, s'il ne l'est déjà, d'avoir à faire prendre chaque jour ce courrier à l'*Union Textile* : 15, rue du Louvre.

Il reste entendu que les frais supplémentaires que pourrait nécessiter cette organisation particulière seront supportés par chaque maison proportionnellement au nombre de lettres ainsi transportées. Aucune responsabilité ne saurait nous incomber de ce chef, notre seul désir étant d'être agréables à nos adhérents en cherchant à remédier aussi bien que possible, à la situation très regrettable causée par la grève des postiers.

Toujours à votre disposition, veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de nos sentiments bien dévoués.

Pour la Société Industrielle et Commerciale,
Le vice-président : J. WIBAUX,
Président du Syndicat des Fabricants.

Pour le cas où les facteurs se mettraient en grève, la Société Industrielle et Commerciale, dans le but de satisfaire ses adhérents et le public d'une façon générale, s'est offerte à faire assurer le service de distribution des courriers par un personnel choisi.

A TOURCOING

TROIS GRÉVISTES

Samedi, à quatre heures de l'après-midi, il n'y avait encore, à Tourcoing, qu'un léger commencement de grève. C'était les monteurs de fils et d'appareils téléphoniques, au nombre de trois, qui avaient cessé de travailler.

Quant aux agents télégraphistes du bureau central de la place Charles-Roussel, qui se relaient par équipe de six, — ils sont douze en tout pour le poste de Tourcoing, — ils étaient tous présents.

On s'attend toutefois à quelques défections dans l'équipe montante de ce soir.

L'autorité militaire de Lille, a envoyé, vers deux heures, à Tourcoing, un détachement du 43e d'infanterie, comprenant huit hommes, un caporal et un sergent, afin d'empêcher les actes de sabotage à la frontière.

A la demande du sergent, M. le receveur a mis, à sa disposition, un employé de la poste, pour conduire le détachement au point terminus des lignes, à l'endroit où est située la « guérite » de vérification. Les soldats devront surveiller les lignes télégraphiques et téléphoniques, jusqu'à la fin de la grève des postiers. Ils seront relevés toutes les 24 heures.

Les communications sont encore réduites depuis hier. Aucun courrier de Paris n'est arrivé depuis trois jours, sauf quelques lettres transmises par des voies indirectes. Le télégraphe ne fonctionne plus avec Roubaix, Lille, Paris, Le Hâvre, etc.. Il n'y a pas d'interruption du côté de la Belgique.

Un avis, placardé au-dessus du guichet télégraphique, prévient le public que « la voie de Belgique peut être employée pour les pays ci-dessous: Allemagne, taxe par mot : 0.24 centimes ; Autriche : 0 fr. 26 centimes ; Danemark : 0.285 cent. ; Grande-Bretagne et Irlande, 0 fr. 38; Luxembourg: 0.205 cent. ; Norvège : 0.40 cent.

Un autre avis dit que les communications télégraphiques sont très précaires ; de grands retards sont à prévoir.

La Société Industrielle et Commerciale nous fait connaître que quelques négociants ont reçu des correspondances par l'intermédiaire d'un service de messageries, qui a des succursales, à Lille, Roubaix et Armentières. La délivrance de ces lettres a été faite moyennant une taxe de 0.40 centimes par unité, et les destinataires ont été invités à confier leurs réponses avant quatre heures, afin qu'elles puissent partir à 5 heures pour Paris.

Une réunion des agents des P. T. T.

La grève générale votée

Une cinquantaine d'agents des P. T. T. des bureaux de Roubaix-Tourcoing, se sont réunis, samedi soir, à neuf heures et demie, au café de la Nouvelle-Bourse, rue des Anges.

Cette réunion, strictement privée, a duré environ deux heures. A la sortie, les agents nous ont fait les déclarations suivantes :

« La réunion de ce jour, ont-ils dit, a surtout pour but de protester contre l'ordre du jour de confiance de la Chambre des députés, au cours de la séance de vendredi.

» Après une longue discussion, la grève générale des agents du bureau de Tourcoing, a été décidée. Aucun d'eux ne prendra de service, aujourd'hui, dimanche. »

Une délégation s'est rendue à l'Hôtel des Postes, à onze heures et demie, pour faire part de cette décision à M. Parent, receveur.

Afin de tranquilliser la population, les agents des P. T. T. nous prient d'informer le public que le service téléphonique de nuit sera assuré, afin de permettre, le cas échéant, en cas de sinistre, d'informer les pompiers des villes de Roubaix et de Tourcoing.

A LILLE

Grévistes actuels et grévistes éventuels

Le vote du principe de la grève par les agents et de la grève par les ouvriers des lignes a jeté parmi la population une certaine émotion qui se traduisait par l'attente des distributions de courriers. Celles-ci ont été faites le matin et l'après-midi aux heures ordinaires, en dépit d'un encombrement toujours croissant. Les sacs de correspondances non triés s'amoncellent de plus en plus à l'Hôtel des Postes. Des demoiselles supplémentaires ont été affectées au tri, afin d'assurer le prochain départ des correspondances et imprimés.

Dans la journée, les agents et sous-agents ont repris leur service comme de coutume, et rien dans leur attitude ne trahissait une agitation quelconque; les communications téléphoniques entre Paris et Lille son tassurées par trois circuits; dès samedi matin, le service télégraphique, interrompu vendredi après-midi était rétabli, mais ne fonctionnait qu'avec un seul fil, commandé par un appareil Hugues.

Les dépêches privées subissent fatalement de grands retards, ce circuit assurant à peine la transmission des dépêches officielles ou administratives.

Pendant toute la journée des groupes nombreux de curieux stationnèrent aux abords de l'Hôtel des Postes, commentant des événements. Vers onze heures et demie du matin, l'arrivée, place de la République, du commissaire central, accompagné de deux inspecteurs et d'une escouade d'agents, a provoqué un rapide mouvement d'émoi.

Le commissaire a visité seulement le bureau central, afin de se rendre compte de la disposition des locaux.

M. le capitaine de gendarmerie Gaffet, et M. l'adjudant Picque, ont également visité dans l'après-midi les bâtiments du central téléphonique.

Des mesures d'ordre très sévères sont prises par la police et la gendarmerie.

Pour parer à toutes tentatives de sabotage des lignes souterraines et de piles, des gendarmes sont placés en permanence dans les caves et recettes de la place de la République et de la rue Jean-Sans-Peur; elle ont été purement préventives, la journée n'ayant donné lieu à aucun incident.

Samedi matin, les douze équipes d'ouvriers des lignes, composée chacune de dix unités, ne se sont pas présentées à l'Hôtel des Postes. Seuls, les chefs d'équipe, et quatre ouvriers étaient présents. Ces derniers ont été l'objet de la part de leur camarades de tentative de débauchage, auxquelles ils ont résisté.

Un des chefs de ce service nous a donné des détails des plus intéressants sur la composition de son personnel. Les ouvriers d'équipe faisant partie des cadres de l'administration sont au nombre de 140, auxquels sont adjoints un même nombre de manœuvres, employés aux travaux de terrassement et autres ; 120 environ sont affectés aux travaux d'installation et de réparation, des réseaux urbains, les autres travaillant dans le reste du département. Les travaux laissés en suspens par suite de la grève ne présentent pas une urgence capitale, et peuvent attendre quelques jours.

Seuls les abonnés des téléphones, dont les appareils ou les lignes exigent des réparations, souffriront de cette grève.

Notre interlocuteur affirme qu'il connaît intimement l'esprit de ses subordonnés ; il ne croit pas que les ouvriers des lignes se livrent à des actes de sabotage qu'ils ont toujours réprouvés.

A midi, on signalait la cessation du travail des équipes de Dunkerque, et Cambrai.

Il est intéressant de connaître le nombre exact des employés des P. T. T. à Lille, grévistes éventuels. Si l'on ajoute créance aux bruits pessimistes qui circulent, le Central téléphonique de la rue Jean-Sans-Peur compte 125 dames et surveillantes, et 6 commis.

La recette principale de la place de la République est composée de 450 personnes, dont 80 télégraphistes dames, et 70 hommes ; 163 facteurs des postes, et 30 télégraphistes ; 65 commis du télégraphe, 80 commis au guichet et au tri ; le personnel de la direction compte 65 unités.

Les employés des succursales se répartissent comme suit : Gare et rue de Tournai, 40 ; Saint-Martin, 18 ; Chambre de Commerce, 15.

Il est évident que sur ce chiffre on constaterait bien des défections ; ce qui réduirait le nombre des grévistes.

A VALENCIENNES

Des précautions spéciales ont été prises à Valenciennes, pour parer aux effets d'une grève possible des postiers.

Vendredi vers minuit, trois postes ont été fournis, ainsi qu'il suit, par des soldats du 127e de ligne pour garder les postes télégraphiques :

1° Au poste télégraphique du Pont-de-l'Escaut ;

2° Au poste de l'avenue de l'Industrie (chemin des Alliés) ;

3° Au poste de la Halte du chemin de fer, au faubourg de Paris.

Chaque poste se compose d'un sergent, d'un caporal et de huit hommes.

Jusqu'ici, on ne signale aucun incident.

A BOULOGNE

Les employés des postes et télégraphes se solidarisent avec les grévistes

Les employés des postes et télégraphes ont voté un ordre du jour dans lequel ils se solidarisent avec leurs collègues de Paris en grève et s'engagent à recourir aux moyens extrêmes, s'il le faut, pour faire aboutir les revendications, et particulièrement pour amener le retrait de la circulaire du tiercement.

L'atterrissage des ballons étrangers en France

M. le Ministre de l'Intérieur, vient d'adresser confidentiellement, à MM. les Préfets, la circulaire suivante :

La fréquence des atterrissages des ballons étrangers en France a amené le gouvernement à s'occuper de cette question. Il a été reconnu que ces ballons étaient soumis au paiement des droits de douane et il a été décidé en conséquence, qu'il y avait lieu, en pareil cas, de prendre les mesures suivantes :

Chaque fois qu'un ballon étranger descendra sur le territoire français, les maires, commissaires de police ou commissaires spéciaux devront nous en informer et prévenir sans retard les agents du service des douanes, s'il en existe dans le lieu d'atterrissage, ou, à leur défaut, les agents des contributions indirectes, afin d'assurer la perception des droits de douane. Le ballon devra être retenu jusqu'au paiement des droits.

D'autre part, les aéronautes seront tenus de décliner leur nom, prénoms, qualité et domicile. Si ce sont des militaires, ils devront indiquer le grade qu'ils occupent dans l'armée, ainsi que le corps ou le service auquel ils appartiennent.

En outre, les maires et les commissaires de police devront s'assurer que l'ascension a été entreprise dans un but purement scientifique et que les aéronautes ne se sont livrés à aucune investigation préjudiciable à la sécurité nationale.

Vous aurez soin de me transmettre ces renseignements par la voie télégraphique en m'avisant de l'atterrissage du ballon.

Je vous prie de porter à la connaissance de MM. les sous-préfets, maires et commissaires de police, les présentes instructions dont vous voudrez bien m'accuser réception.

Le Président du Conseil,
ministre de l'intérieur,
G. CLÉMENCEAU.

NOS FEUILLETONS

Nous commençons, aujourd'hui dimanche, la publication d'un feuilleton d'un grand intérêt,

Mademoiselle Don Quichotte

par Philippe MAQUET

Nouveaux Tarifs douaniers aux Etats-Unis

Washington, 20 mars. — Le nouveau tarif douanier a été déposé sur le bureau de la Chambre.

Le relèvement des droits est prévu pour les articles de parfumerie et de toilette (60 p. c. au lieu de 50), savons de fantaisie (20 p. c.), épices (30 p. c.), cotons mercerisés.

Des réductions sont proposées pour l'acide borique (2 cent.) ; vernis (25 cent. ; acétate de plomb et céruse (2 7/8 au lieu de 3 1/4) ; souffre sublimé (6 dollars au lieu de 8) ; verres, minerai de fer, et œuvres d'art ayant plus de vingt années d'existence.

LA CRISE ORIENTALE

La démarche des puissances et l'Autriche

Berlin, 20 mars. — J'apprends de source sûre que la Russie, la France et l'Angleterre se sont mises en rapport avec l'Autriche pour lui demander quelle réponse devrait faire la Serbie à la nouvelle Note autrichienne pour que la guerre n'éclatât pas. On considère ici, cette démarche des puissances comme un symptôme pacifique.

M. Jean Richepin à l'Académie française

Paris, 20 mars. — MM. Paul Hervieu et Thureau-Dangin se sont rendus à l'Elysée, samedi après-midi, pour présenter au président de la République, en sa qualité de membre de l'Académie française, M. Jean Richepin, élu en remplacement d'André Theuriet et dont la réception solennelle a eu lieu le 18 février dernier.

SITUATION INDUSTRIELLE & COMMERCIALE
DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 20 mars.

Les diagonales faites en pardessus pour l'hiver sont à présent essayées sur des contextures de draps d'été. Les armures employées sont du même genre, mais on réduit la largeur des côtes. Les coloris les plus employés pour ces articles sont en gris et noir ; c'est-à-dire que tout le dessin du tissu consiste en côtes obliques, larges de deux où trois millimètres au plus et qui sont alternativement gris jaspé et noir.

Parfois, ces diagonales sont constituées simplement par des brides de chaîne et de trame, c'est-à-dire qu'on utilise les armures classiques de diagonales, en orientant le grain en travers pour lui donner à peu près l'inclinaison du grain des serews.

Dans d'autres cas, l'armure est une sorte de côte bombée oblique et le tissu est entièrement en grain de toile.

Ces deux genres d'articles produisent naturellement des effets entièrement différents.

Dans le commerce de laines, les affaires continuent à être satisfaisantes. Malgré les gros arrivages de laines, le stock n'est pas très important. Les peignages arrivent avec peine à satisfaire leur clientèle. Les prix sont avantageux.

Les Australie sont non plus demandés. L'Allemagne nous fait beaucoup d'affaires, notamment en genres bonneterie. La France opère également. L'Italie rend moins.

En Montevideos, la demande est toujours active, ainsi qu'en laines du Cap; les Afrique se vendent un peu mieux.

En blousses, les affaires sont un peu plus tendues. Les acheteurs mettent difficilement les prix demandés et les détenteurs sont peu disposés aux concessions.

En déchets, affaires assez difficiles.

(Reproduction interdite).

NOTES D'ART

Nos Artistes au Salon

L'ENVOI DE M. HENRY JACQUET

C'était par l'une de ces matinées moroses dont cette saison hivernale exceptionnellement longue nous a saturés: le ciel était d'un gris terne, la neige vous cinglait le visage des aiguilles de ses minuscules cristaux. L'attrait de l'imprévu nous faisait braver les frimas, notre ami M. Henry Jacquet nous avait convié à prendre un avant-goût de son envoi au Salon: une agréable surprise nous attendait. En pénétrant dans l'atelier de M. Jacquet, nous passions, sans transition, de l'hiver à l'été; d'une grande et lumineuse toile semblaient se dégager les reflets joyeux d'un gai soleil estival: c'était l'opposition de la belle clarté au gris monochrome de notre ciel embrumé.

M. Henry Jacquet a été fort heureusement inspiré dans le choix du cadre dans lequel il a placé sa scène: « Un mariage de maraîchers à Clairmarais ». C'est la partie si pittoresque du département du Pas-de-Calais qui fait songer parfois à la Hollande, moins les brouillards, parfois aussi aux canaux de Venise, moins les somptueux palais. Pour se rendre à la cérémonie du mariage, la « noce » a dû emprunter une barque, toute guirlandée de fleurs pour la circonstance. L'épousée, vêtue de blanc — disons en passant que l'artiste a « touché » les blancs d'une palette habile — écoute en rougissant les serments d'amour de son futur maître, un solide gas. La mère, qui a sorti pour la fête son châle aux ramages chatoyants, semble heureuse du bonheur de sa fille; elle sourit aux propos du vieux père qui n'a pas abandonné sa pipe malgré la solennité; entre eux la jeune sœur, tient en mains, grave et réfléchie, le bouquet de noce. A l'avant de la barque, l'accordéoniste tire de son instrument les plus joyeux motifs, et à l'arrière le passeur aux bras musclés, barre solidement le léger esquif à travers le marais. Il n'est pas jusqu'au petit chien, le gardien obligé de toutes les barques, qui n'apporte aussi une couleur locale.

A gauche et à droite des flots verdoyants émergent du marais, dont les eaux, reflétant l'azur du ciel, fuient à perte de vue jusqu'à l'horizon.

Toute cette composition laisse une impression de fraîcheur, de poésie simple, de sérénité qui ne peut manquer de séduire.

La facture en est très large, le dessin fort soigné et la coloration excessivement agréable.

Nous sommes persuadés que le tableau de M. Henry Jacquet obtiendra au Salon un très vif et légitime succès; c'est d'ailleurs l'un des meilleurs que nous connaissions du distingué et sympathique directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing.

De l'Epinette.

LES GRÈVES

A WATTRELOS

Aux établissements Leclercq-Dupire

Aucune entrevue n'a eu lieu samedi. Les employés ont été accueillis par des huées à leur entrée et à leur sortie de l'usine, comme les jours précédents.

Nous avons dit hier que l'employé poursuivi par les grévistes était monté sur le tramway de Roubaix, accompagné par deux gendarmes et un garde. Cela n'est pas exact. M. Caillet, commissaire de police, l'accompagnait lui-même, malgré une indisposition qui aurait dû le retenir chez lui.

M. Louis Corman, un des employés de la maison Leclercq-Dupire qui furent hués, hier, par les grévistes, nous prie d'insérer la note suivante :

« Des ouvriers en grève de l'établissement Leclercq-Dupire ont prétendu, dans toute la commune de Wattrelos, et même à Roubaix, que j'aurais tenu à leur endroit des propos outrageants. Je donne à cette assertion aussi fausse que mensongère, le démenti le plus formel... »

AUTOMOBILISTES, par les temps humides, ne roulez pas sans l'ANTI-DERAPANT VITTU, 15, rue du Ballon, à Saint-Maurice, Lille. 664.1

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LA GRÈVE DES P. T. T.

SEPT SENTS RÉVOCATIONS ONT ÉTÉ FAITES PAR M. SIMYAN

La mise en demeure

Paris, 20 mars. — Les dames téléphonistes actuellement en grève ont toutes trouvé, ce matin, à leur domicile l'avis suivant :

« Mademoiselle, — Si dans vingt-quatre heures, vous n'avez pas justifié de votre absence, vous pourrez vous considérer comme suspendue de vos fonctions — Le chef de bureau.... »

Toutes les dames employées qui ont pris une part active au mouvement gréviste ont reçu, ce matin, leur avis de révocation.

Tous les facteurs d'imprimés et des lettres qui se sont joints au mouvement ont également reçu une mise en demeure d'avoir à reprendre de suite leur travail.

A l'heure actuelle, plus de 700 révocations ont été prononcées par M. Simyan.

D'autres vont suivre ; ainsi qu'on l'a vu plus haut, déjà, des téléphonistes ont été révoquées ce matin.

NOUVELLES DÉFECTIONS

Paris, 20 mars. — De nouvelles défections se seraient produites à la rentrée de six heures, parmi le personnel du Central. L'équipe qui avait quitté le travail à sept heures, ce matin, et qui a repris le travail ce soir, est beaucoup moins nombreuse que ce matin.

UNE NOUVELLE GRÈVE

Des ouvriers de l'Hôtel des Postes, chargés du service des chaudières et des machines, se sont mis en grève, cet après-midi, à quatre heures ; ils ont été remplacés par des militaires.

Les réunions de l'après-midi

ON ACCLAME LA GRÈVE A OUTRANCE

Paris, 20 mars. — Plusieurs réunions ont été tenues samedi après-midi, par les grévistes. Au Tivoli-Vaux-Hall, 1.500 facteurs et sous-agents, réunis sous la présidence de M. Pauron, ont entendu la lecture d'un ordre du jour des ouvriers des lignes, déclarant continuer la grève à outrance, et annonçant l'adhésion de 43 groupes de province.

A la salle Wagram, deux mille agents et dames téléphonistes, ont entendu divers orateurs, qui ont préconisé la grève à outrance. Enfin, salle Chérer, les télégraphistes réunis, ont décidé d'envoyer en province des émissaires pour demander aux camarades, non encore en grève, de se joindre à eux.

L'A. C. CONTRE M. BARTHOU

Paris, 20 mars. — L'Association des agents des Postes va faire apposer ce soir, sur les murs de Paris, un manifeste, en réponse au discours prononcé à la Chambre par M. Barthou. Ils affirment que la circulaire de 1908, n'a point abrogé les circulaires antérieures dont ils ont à se plaindre ; 2° Que M. Dumont a établi à la séance du 28 novembre, que des ordres avaient été donnés par M. Simyan, aux chefs des services, en vue de l'abaissement des notes ; 3° Que des grattages avaient été constatés sur des feuilles signalétiques.

A CAMBRAI

Les électriciens en grève

Sur un mot d'ordre venu de Paris, et transmis, nous dit-on, par un délégué envoyé de Lille, les ouvriers électriciens se sont mis en grève, samedi soir.

A LILLE

54 hommes de 16e chasseurs à pied, ont reçu l'ordre de se tenir prêts à collaborer au tri des correspondances ; des escouades de huit hommes, commandées par un caporal et un sous-officier, ont été chargées de protéger le secteur, et d'empêcher toute destruction de fils. Toutes ces mesures ont été purement préventives, la journée n'ayant donné lieu à aucun incident, les grévistes ne s'étant livrés à aucune manifestation.

A DUNKERQUE

Les ouvriers des lignes se mettent en grève

Les ouvriers monteurs et électriciens des télégraphes et téléphones se sont mis en grève, vendredi matin, au nombre d'une vingtaine.

Ils ont quitté Dunkerque, samedi matin, à dix heures, pour se rendre à Lille. A Coudekerque, dix ouvriers des mêmes services se joignirent à eux.

GRÈVES EN PERSPECTIVE

Paris, 20 mars. — Le bruit a couru, dans la soirée, que les allumettiers et les employés de l'Ouest-Etat seraient sur le point de se mettre en grève.

Terrible accident aux chantiers anglais

de Barrow-in-Furness

UNE PASSERELLE S'ÉCROULE

Trois tués. — Quarante blessés

Londres, 20 mars. — Une dépêche de Barrow-in-Furness, annonce que, ce matin, pendant que les ouvriers à bord du nouveau vaisseau de guerre « Vanguard » quittaient le travail, la passerelle s'est rompue et les hommes ont été précipités soit sur le quai, soit dans le bassin. Il y a eu trois tués et quarante blessés.

L'ANARCHIE EN PERSE

LES TROUPES DU SHAH BATTUES DEVANT TAURIS

Constantinople, 20 mars. — L'adjudant de Tauris, télégraphie à l'Andjuman de Constantinople, que les nationalistes ont remporté à Tauris des victoires complètes sur les troupes du shah.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ESPAGNE

Barcelone, 20 mars. — Une secousse sismique a été ressentie vers trois heures de l'après-midi. Les détails manquent.

Nouvelles Régionales

LA GRAVE AFFAIRE DE BRAY-DUNES. — Le parquet de Dunkerque s'est transporté, vendredi après-midi, à Bray-Dunes, et a entendu les enfants victimes de l'instituteur Roger Dazin. Le juge d'instruction a découvert deux nouvelles victimes, qui ont fait des déclarations très précises et très affirmatives. On est toujours sans nouvelles de Dazin.

UN NAUFRAGE A GRAVELINES. — Un avis reçu samedi matin, de Gravelines, informe que le petit vapeur *Denise*, du grand fort Philippe, a coulé en pleine mer; l'équipage a été sauvé par le vapeur de pêche *Hélène*, qui se trouvait à proximité.

LES GRÈVES DE MARINS BOULONNAIS. — *Un nouveau conflit.* — Au cours de la matinée de samedi, 150 marins boulonnais ont empêché le départ du chalutier *Bayard*, qui n'avait que 17 hommes à bord, au lieu de 20, nombre réglementaire.

Les armateurs n'ayant pu donner satisfaction, le *Bayard* a dû rester au port. Cet incident cause un nouveau conflit entre armateurs et marins.

UNE CONFÉRENCE DU CITOYEN PATAUD A LILLE. — *Une réunion mouvementée.* — Samedi soir, à l'estaminet de la Petite Banque, rue de Béthune, à Lille, le citoyen Pataud, est venu faire une conférence, à laquelle assistaient environ 200 auditeurs, parmi lesquels beaucoup d'ouvriers électriciens en grève.

Pataud se montra le révolutionnaire que tout le monde connaît; à la fin de son discours, le citoyen Bondues, conseiller prud'homme, fit une réponse, qui n'eut pas le don de satisfaire Pataud; les deux orateurs faillirent en venir aux mains. Finalement, le citoyen Bondues fut vigoureusement conspué.

Après un ordre du jour, engageant les ouvriers électriciens à faire de la propagande syndicale, et à se grouper dans une section autonome à la métallurgie, avec la faculté d'appartenir à la fois à la métallurgie et à la section électrique, la séance fut levée à onze heures et la sortie s'effectua sans aucun incident.

UNE JEUNE FILLE DE 19 ANS SE SUICIDE, A ARRAS. — Samedi, vers midi, l'éclusier en aval du pont de Grès, a retiré de la Scarpe, le cadavre d'une jeune fille, Isabelle Pruvost, 19 ans, demeurant au Petit-Bapaume, à Achicourt.

LES CAMBRIOLEURS DE LA REGION DE DOUAI. — *Triple arrestation à Lille.* — La police mobile, accompagnée du chef de la Sûreté douaisienne, a arrêté, vendredi matin, rue du Vert-Bois, à Lille, un sieur X..., considéré comme le chef des cambrioleurs; samedi matin, M. Giraud, a procédé à l'arrestation de Gaston Victor, et de Emile Félix, rue des Rogations, et rue des Postes, à Lille. On a saisi chez eux nombre d'objets compromettants; les trois individus cités plus haut, ont été conduits à Douai.

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE D'ARRAS. — M. du Moncheaux, procureur de la République, s'est présenté, samedi matin, au greffe du tribunal d'Arras, et a fait appel du jugement condamnant l'espion Hannequin, à trois ans de prison, 5 ans de réclusion, et trois cents francs d'amende.

NÉCROLOGIE

LES FUNÉRAILLES DE M. DUSAUSSOY, DÉPUTÉ. — Samedi matin, ont eu lieu à Calais, au milieu d'une affluence considérable, les funérailles de M. Paul Dusaussoy, député de la deuxième circonscription de Boulogne. Beaucoup de notabilités du Pas-de-Calais, se pressaient derrière le cercueil. On remarquait la présence de M. Rischemanne, sous-préfet de Boulogne, délégué par MM. Trépont, préfet du Pas-de-Calais; Farjon, député; Descluse, conseiller général; Boulenger, conseiller général, etc., etc.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été placé sur le char funèbre qui stationnait à la porte de l'église où plusieurs discours ont été prononcés. Le cortège se reforma ensuite pour se diriger sur Fréthun, où a eu lieu l'inhumation.

— Nous apprenons la mort de M. René Van den Bunche, ancien notaire à Quesnoy-sur-Deûle, ancien président de la Chambre des notaires, survenue, samedi, en son domicile, à Douai.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi, 20 mars 1909

9 heures soir, 8° au-dessus de zéro, 760, pluie ou vent.
10 heures soir, 8° au-dessus de zéro, 760, pluie ou vent.

DIMANCHE, 21 MARS 1909

Minuit, 8° au-dessus de zéro, 760, variable.
3 heures mat., 8° au-dessus de zéro, 760, variable.

CONCERTS ET SPECTACLES

ROUBAIX

Au Théâtre du Fontenoy. — C'est un spectacle d'un réel intérêt que celui offert, samedi soir, par la Tournée Parisienne, dirigée par E. de Val Monca.

« Richesse et Pauvreté », de M. E. Deval, est un simple lever de rideau en un acte, qui a été interprété avec intelligence et conviction, par MM. de Lormel et Proslier.

« Le Pater », le drame d'une si belle inspiration et d'une si palpitante émotion, de François Coppée, a été rendu avec une compréhension exacte de la situation et avec toute l'intensité d'expression qu'elle comporte. Mlle Berthy s'y est montrée fortement impressionnée et singulièrement impressionnante dans le rôle de Rose. Elle a été bien secondée par ses partenaires, Mlle L. Hary et MM. Seluges, Georges Roche, Proslier et Valbret. L'œuvre du grand poète des humbles a produit une profonde sensation sur les spectateurs.

« La Voleuse d'Amour », pièce en trois actes, de M. Emile Deval, est l'histoire vulgaire dont le théâtre a tant abusé, d'un mari infidèle à ses devoirs conjugaux. A l'instigation d'un ami qui veut ramener le coupable à une vie régulière, la femme délaissée se prête à une étrange combinaison, qui consiste à guérir l'infidèle par une autre infidélité. Ce n'est certainement pas bien conforme à la morale, ni même bien vraisemblable. Mais, finalement, le public peut applaudir avec sincérité l'expulsion de l'intruse qui a volé l'amour du seul lement à la femme légitime.

Cette pièce, dont les situations ni le dialogue ne présentent rien de trop choquant, a été interprétée avec un talent remarquable par Mlles Berthy et Mamanne, et par MM. de Lormel, G. Roche, Adien Seluges et Proslier.

La Tournée Parisienne doit donner aujourd'hui, deux représentations du même spectacle, l'une en matinée, à trois heures et demie, et l'autre en soirée, à huit heures et demie.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, 20 mars.

COURS DE CLOTURE

TERME	New-York — en cours	New-York — précédent	New-Orléans — en cours	New-Orléans — précédent
MARS 1909	9.31	9.38	9.20	9.25
AVRIL	9.25	9.32	9.20	9.27
MAI	9.26	9.33	9.10	9.28
JUIN	9.17	9.33	9.24	9.32
JUILLET	9.16	9.34	—.—	9.37
AOUT	9.14	9.20	9.17	9.22
SEPTEMBRE	9.12	9.16	—.—	—.—
OCTOBRE	9.12	9.16	9.07	9.15
NOVEMBRE	9.08	9.13	—.—	—.—
DÉCEMBRE	9.06	9.13	9.05	9.12
JANVIER	—.—	—.—	9.06	9.13
FÉVRIER	—.—	—.—	—.—	—.—

Ports des Etats-Unis	6.000	8.000	balles
Ports de l'intérieur	10.000	8.000	